

Regards croisés sur la ville

La sociologue, l'architecte-urbaniste, le conseiller en environnement et la pédagogue. Quatre visions de l'environnement urbain et de ses enjeux. Interviews spontanées, en réagissant à des mots-clés.

Claudine Drion, sociologue, formatrice dans l'ONG Le Monde selon les femmes. Liégeoise travaillant à Bruxelles. Dans la Cité ardente, elle goûte les atouts de la Ville à vélo ! Alterne depuis 20 ans des activités politiques et l'engagement dans la société civile.



Lucien Kroll, architecte-urbaniste, installé à Bruxelles mais travaillant pour la France et les Pays-Bas à « exporter de la belgitude »... En 1985, il a travaillé à Clichy-sous-Bois avec l'anthropologue Ita Gassel à une restructuration de quartier, en participation avec les habitants.



Philippe Destinay, licencié en botanique, conseiller en environnement à la Ville de Liège. Urbain amoureux de nature, tombé dans l'associatif dès la naissance et président de la Maison liégeoise de l'environnement.



Christine Partoune, géo-éco-pédagogue, responsable des recherches au Laboratoire de méthodologie de la géographie de l'Université de Liège et membre de l'équipe de recherche-formation de l'Institut d'Eco-pédagogie.



Environnement urbain

CD: Cadre de vie où sont regroupées différentes fonctions (production, habitat, scolarité, consommation, loisirs, vie culturelle, etc.); lieu où la mixité sociale et culturelle est facteur d'innovation et de complexité.



LK: Depuis des millénaires, deux tendances se conjuguent pour façonner le paysage : la militaire et la civile : l'une est « orientée-objet », rationnelle, moderne, l'autre est « orientée-relations », intuitive, écologique, de tous les temps. Comment les réconcilier ?

Ces deux modes de production du paysage habité - le rationnel et l'intuitif - ont longtemps coexisté de manière harmonieuse et complémentaire : les villages spontanés complétaient les palais et les monuments. Mais les Temps modernes ont hypertrophié la façon militaire d'aménager l'espace à habiter, sous prétexte de rationnel, d'économie, de clarté et même de beauté : toutes ces ambitions se sont révélées fausses.

L'urbanisme est devenu une aire industrielle : les éléments qui composent la ville sont stockés dans un magasin de pièces de rechange ; son contenu est un programme de fabrication (rendre identiques, rassembler les semblables, répétition industrielle...). Cela conduit à la stérilité urbaine, tout à l'inverse de la façon civile de suivre les affinités d'éléments divers, de laisser se produire une complexité impossible à construire « rationnellement » et d'aboutir à un organe vivant. Les deux tendances doivent coopérer, sous peine de dysfonctionnement ou de barbarie d'autorité !

PD: L'environnement urbain, c'est d'abord le mien, celui de la ville de Liège. Au niveau naturel, la Meuse est le fil conducteur de tout. La ville nous offre aussi de nombreux espaces verts - publics et privés - lieux précieux de biodiversité et exigeants au niveau de leur gestion. À côté de ces aspects positifs, il y a évidemment des zones où il n'y a plus que du béton et de l'asphalte. Des bagnoles, de la pollution, du bruit... Et les problèmes complexes de désurbanisation et de paupérisation.



CP: L'environnement urbain, qu'est-ce que ça vous évoque ? Réponses de professeurs du secondaire : « forte densité - lieu de loisirs, de culture, d'animation - problèmes de circulation - carrefour de communication - aménagement - commerces - zone d'influence. »

Réponses de jeunes bruxellois* : « peur - insécurité - immigré - vieux murs - égoïsme - graffiti - pognon - hamburger - intérim - belles femmes - pollution - dealers - cafés - cinémas - sexe - bagarre - sida - flics... ».

Prendre conscience des écarts de perception et de vécu entre les uns et les autres, c'est identifier le terreau qui va accueillir toute proposition de découverte ou d'analyse et orienter la détermination des objectifs éducatifs à atteindre.

*interrogés par L. Houari (Et de la ville, je t'en parle, éd. EPO, 1995, p. 27)



« Les éléments de la ville sont stockés dans un magasin de pièces de rechange » L.K.

Insécurité

CD: Sentiment ne correspondant pas nécessairement à la réalité des violences ou menaces ; influencé par des facteurs tels que médias, rumeurs, etc... Y répondre de manière efficace et démocratique repose davantage sur les moyens mis en oeuvre pour (re)créer du lien social.



PD: Une récente enquête sur l'insécurité classait Liège dernière sur 258 villes européennes ! Si les statistiques sont très contestables - par exemple, si la police fait bien son boulot plus de délits seront répertoriés - cela induit malgré tout un sentiment d'insécurité. Dans une autre enquête, les Liégeois étaient d'ailleurs les plus nombreux à estimer qu'ils ne sont pas en sécurité. Même s'il y a des problèmes avérés, ce sont des sentiments, pas toujours une réalité. Cela est dû en partie par l'aménagement urbain : qualité du bâti, éclairage, propreté... Une ruelle sale ou mal éclairée le soir, ça fait peur.



CP: Aborder l'insécurité en milieu urbain, c'est : - faire s'exprimer les peurs liées aux espaces que l'on fréquente et/ou dont on parle ;

- mettre à jour les rumeurs et le plaisir inavouable que l'on éprouve à les propager ;

- identifier les différents types de risques encourus en ville ;

- croiser les regards et les croyances sur les « ennemis » ;

- explorer son rapport au territoire et à son marquage individuel et social ;

- clarifier les codes explicites et implicites en vigueur dans les espaces publics ;

- identifier les sources du sentiment d'insécurité et en vérifier la pertinence ;

- définir des attitudes et comportements qui garantissent un minimum de sécurité ;



Mixité sociale

 CD: La ville est le creuset de la rencontre et de l'innovation, cela se vérifie depuis l'Antiquité. Carrefour d'influences diverses, elle permet la rencontre et le débat et de cette confrontation naissent la complexité et l'enrichissement tant culturel qu'économique. Les quartiers d'homogénéité sociale sont antinomiques avec la ville.

 LK: Insécurité et mixité sociale sont liées. On peut observer tranquillement les émeutes de Clichy-sous-Bois et de ses imitateurs : elles se sont déroulées exactement dans cette architecture moderne des Grands Ensembles, ces cités à l'urbanisme abstrait, mécanique, ennuyeux et finalement criminogène. C'est la forme qui était devenue un détonateur de violences accumulées. Pourquoi cela ne brûle-t-il pas ailleurs, à quelque cent mètres plus loin, dans des quartiers sans forme ni ordre ? Parce que la diversité, le mélange permettent l'initiative des habitants. L'ordre moderne les éteint au-delà du supportable : sans en être le motif, il est le déclencheur de violences gratuites (un demi-milliard d'euros...) !

 PD: Il y a 141 nationalités différentes à Liège. C'est une source de diversité culturelle et de richesse dans les échanges, mais la cohabitation de cultures très différentes n'est pas toujours commode à gérer au quotidien

 CP: Ma recette préférée pour un milk-shake ? banane - abricot - glace à la vanille.

Vous avez dit « mixité sociale » ? Quels mots, quelles images vous viennent soudain à l'esprit en entendant cette expression ? Rupins/quart monde, étrangers/gens d'ici, bourgeois/ouvriers, jeunes/vieux... ? Images « convenues », probablement.

Mais notre langage, nos représentations, nos modèles implicites de mixité sociale ne contribuent-ils pas, peu ou prou, à entretenir, renforcer, voire même susciter la ségrégation et l'exclusion de celles et ceux qui n'ont pas encore été désignés, pas encore été reconnus comme ingrédients potentiels pour le « shake » ? Shake noir et blanc, croix/croissant, carnivores/végétariens, valides/handicapés, hommes/femmes,...

Et pourquoi ceux-là ici et pas ailleurs, et inversement ?



© Vincent Duseigne



© Vincent Duseigne



« Mais nos modèles implicites de mixité sociale ne contribuent-ils pas à entretenir la ségrégation et l'exclusion de celles et ceux qui n'ont pas encore été reconnus comme ingrédients potentiels pour le " shake " ? »

Choix politiques

 CD: Les choix politiques sont le reflet de rapports de forces dans la ville et de la vision que les habitant-es ont de leur avenir. Si les habitants n'ont pas une vision d'avenir novatrice et prospective, les choix politiques devraient alors mettre en place les conditions nécessaires à leur émergence.

 LK: Les politiques urbaines se prennent toujours d'actualité, alors que leur rôle est exclusivement de traduire en réalisation les projets des habitants. Au minimum, il faut les questionner. Et puis comprendre ce qu'ils disent. Il faut ensuite des « techniciens » habilités à traduire ces concepts sociaux en directives de territoire qui aboutissent à une texture complexe : là, il n'y en a pas beaucoup... On préfère toujours une machine compliquée, soigneusement hors de portée de ceux qui en seront les victimes...

Les lois doivent être instituées pour protéger la créativité et jamais pour la limiter et la contraindre à un « ordre ».



« Les choix politiques sont le reflet de rapports de forces dans la ville et de la vision que les habitants ont de leur avenir » C.D.

 PD: Une partie de nos problèmes viennent de la désurbanisation (*ndlr: lire à ce sujet l'interview du sociologue Marc Mormont, p. 8 du Symbioses 68, consacré au milieu rural*). Il faut rendre la ville attractive. En matière de mobilité, les choix politiques d'hier, c'était le tout à la voiture. Cette politique est en voie d'abandon : on aménage des pistes cyclables, des parkings de dissuasion, on améliore les transports en commun...

Au niveau du sentiment de sécurité, en dehors de la police, Liège a mis sur pied des équipes de stewards urbains et d'agents de prévention et de sécurité. Ce sont des personnes précieuses : elles renseignent, sécurisent sans réprimer... Enfin, au niveau de l'aménagement urbain, la marge de manœuvre est mince, car nous héritons d'un environnement : il est impensable de créer un nouveau parc urbain, nous devons travailler sur les espaces plus petits et améliorer leur qualité. Il y a aussi des efforts à faire au niveau des façades (une prime communale existe), revitaliser les étages abandonnés au-dessus des magasins, combattre les « marchands de sommeil » qui entassent 45 familles dans une habitation épouvantable.

Enfin, le Fédéral ou la Région devraient aider davantage les villes en les dotant des moyens suffisants pour assurer leurs missions de métropoles, en ne comptant plus uniquement sur les ressources des habitants eux-mêmes..

Rôle de l'éducation

 CD: L'éducation peut susciter un « attachement » à la ville, un sentiment d'appartenance fait d'ouverture et de fierté, qui donne aux habitant-es l'envie de toiletter la ville, de l'enrichir, de l'améliorer. Connaître la ville, apprendre à l'aimer, expérimenter comment y mener des projets : voilà des défis pour l'éducation ! J'ajouterais aussi l'apprentissage du débat : aller à la rencontre de points de vue différents, savoir discuter, échanger des arguments et construire un consensus. C'est de l'éducation scolaire, mais aussi - surtout - de l'éducation permanente, via les travailleurs de rue, les animateurs de quartiers, les éducateurs, etc.

 LK: Il faut apprendre à rationaliser les outils pour perfectionner l'écoute dans les groupes informels. Ceci ne se pratique nulle part : enseignons aussi la signification des formes, en vue de leur compréhension par des gens qui ne sont pas (dé)formés par des études solitaires techniques.

 PD: L'administration doit communiquer et sensibiliser, pour être en prise directe avec la population. C'est parfois difficile, mais nécessaire. Elle peut s'appuyer aussi en partie sur l'associatif. Mais en ville, nous sommes victimes de la richesse de ce qui est proposé aux gens. Quand vous ouvrez le journal pour savoir ce que vous ferez le week-end, le choix est affolant. Il y a là une concurrence saine, mais une concurrence quand même. Enfin, aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de la sensibilisation et de la responsabilisation. Prenons le problème de la malpropreté : il y aura toujours des irréductibles, et même s'ils ne sont que 5%, ils salopent tout. Donc maintenant, on ramasse systématiquement, et on sévit (amendes administratives). C'est regrettable, mais pragmatique.

 « Aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de la sensibilisation et de la responsabilisation » P.D.

© Vincent Duseigne



© Vincent Duseigne



© Vincent Duseigne

Participation citoyenne

 CD: Associer les habitant-es à la gestion de la ville implique des méthodes de participation originales. Il ne suffit pas de mettre en place des commissions consultatives. La participation citoyenne repose sur la capacité à se faire rencontrer des points de vue différents (mixité sociale et culturelle, diversité des âges et des intérêts...) pour qu'émergent des idées nouvelles correspondant aux défis de la cohabitation et de la gestion urbaine. Par exemple, quand des femmes sont activement impliquées, de nouveaux besoins apparaissent. Quand des commerçants dialoguent avec des jeunes occupant les artères du centre, des solutions inédites apparaissent...

 LK: La démocratie n'a qu'une règle, celle de la subsidiarité. La subsidiarité, c'est la démocratie naissante : les gens du rez-de-chaussée décident des problèmes du rez-de-chaussée ; s'ils ne s'en sortent pas, ils appellent à l'aide ceux du premier étage et décident ensemble ; si encore cela ne va pas, ils vont plus haut, jusqu'au sommet, mais jamais le sommet ne doit faire descendre ses ordres vers la base. Le rôle des comités de quartiers est essentiel à la santé urbaine. Mais les comités « positifs » sont rares. Les seuls endroits où une coopération auto-constructive peut encore s'exercer, c'est à l'intérieur des bidonvilles : pour des questions de survie, ils sont bien forcés de négocier entre eux tous les rapports, proximités, communications. Oublions un moment leur misère : ce sont les seuls exemples complets de participation contemporaine. Prenons-les alors comme modèles théoriques.

 PD: C'est responsabiliser et rendre le citoyen actif dans sa ville. Il y a une petite cinquantaine de comités de quartier à Liège, structurés et aidés logistiquement par la Ville, qui sont vraiment le fer de lance de la participation citoyenne. Ils aident à l'embellissement de la ville, introduisent des projets d'aménagement, ... Cela peut aller loin dans la coopération avec les pouvoirs publics. Par ailleurs, la diversité des nationalités, des âges, des cultures, des niveaux socio-économiques dans la ville rend la communication environnementale très complexe, je l'ai vécu sur la question des déchets. Il est difficile de toucher toutes les couches et toutes les cultures. Vu les flux migratoires, il faut toujours remettre l'ouvrage sur le métier. La revitalisation de la ville est à ce prix.

 CP: Quand les citoyens sont invités à s'exprimer pour donner leur avis sur un paysage urbain, pour dire le juste et l'injuste dans la ville ou pour débattre d'un projet d'aménagement, l'éco-pédagogue veillera à diversifier les outils et les démarches pour le faire. On le sait, les uns s'expriment plus facilement avec des mots, d'autres avec des photos ou des images, d'autres encore avec des objets. Mais au-delà de ce principe de base, comment faire pour que les plus démunis au niveau du langage se sentent accueillis et reconnus ? Comment rejoindre les personnes dans leur univers culturel, afin de faciliter les ponts entre le passé et le présent, entre ici et ailleurs, entre les uns et les autres, aux valeurs tellement différentes ? Souvent, il faudra inventer des outils de médiation adaptés aux personnes concernées, à leurs repères quotidiens, à leur vécu.

Propos recueillis par **Christophe DUBOIS**